

ce qui permettrait la restauration de sa liberté et de sa souveraineté à la République fédérale d'Allemagne, et l'accession de cet État à la communauté atlantique.

Les honorables députés souhaitent, je pense, monsieur l'Orateur, que je saisisse l'occasion qui se présente de concentrer notre attention sur l'Extrême-Orient où habite, en fin de compte, la majorité de l'humanité et qui présente en ce moment plus d'une zone de tension.

Il convient sans doute d'examiner cette tension au regard de l'évolution politique et économique qui s'y déroule. J'imagine qu'à tout prendre l'événement politique le plus important de la dernière décennie, voire du dernier quart de siècle, est le réveil national de centaines de millions de gens de ces pays, ainsi que leur insistance à rechercher le progrès dans l'ordre économique, social et politique, en vue d'améliorer leur sort.

L'apparition d'États asiatiques dans l'Inde, le Pakistan, Ceylan, la Birmanie, le Japon, les Philippines, l'Indonésie, la Corée, le Vietnam, le Laos, le Cambodge, peut fort bien influencer au plus haut point sur l'avenir de l'humanité. D'autre part cependant, et dans un sens différent, peut jouer l'établissement d'un régime communiste despotique centralisé et puissant dans la Chine continentale.

Le Canada a accueilli avec satisfaction les progrès de la liberté nationale et de la démocratie chez les peuples asiatiques. Pourtant l'expression du communisme en Chine,—comme d'ailleurs dans d'autres parties de l'Asie,—ajoutée à l'action des maîtres communistes du régime de Pékin grâce à laquelle l'emprise communiste s'exerce effectivement aujourd'hui sur toute la Chine continentale, a provoqué une anxiété profonde et compréhensible dans notre pays, comme, en vérité, dans le monde non-communiste tout entier. Au cours des quelques dernières années, il y a eu des conflits armés en trois points de la périphérie de la Chine et, chaque fois, la paix du monde en a été menacée. Il va sans dire que ces trois points sont l'Indochine, la Corée et Formose. J'aurai un mot à dire de chacune de ces régions dans quelques instants, mais il importe d'abord, je pense, de bien replacer cette question dans le cadre général des progrès du communisme en Asie, lequel vise à diriger et exploiter les peuples asiatiques par l'entremise d'un régime puissant et autocratique à Pékin. Le problème que pose le communisme en Asie est loin d'être simple, et ne comporte pas non plus de solution simple. On ne saurait résoudre ce problème en se contentant de dénoncer le communisme et encore moins en affectant de ne pas le voir.

[L'hon. M. Pearson.]

Il importe au plus haut point d'en déterminer les origines et les buts et de découvrir les forces sur lesquelles il s'appuie.

Le mouvement communiste asiatique n'est pas qu'un mouvement concerté des forces du mal et étrangères en vue de s'assurer le pouvoir. C'est malheureusement plus que cela. Il s'est attiré trop d'adhérents qui y voient, du moins jusqu'à ce qu'ils en aient connu le fonctionnement au pouvoir pendant un certain temps, le moyen d'améliorer le sort de leur propre population et d'en assurer l'affranchissement de la pression et de la maîtrise de l'Ouest. Par conséquent, je crois que nous n'intéresserons pas beaucoup les peuples de l'Asie si nous ne leur faisons pas comprendre clairement que, tout en dénonçant la doctrine et les procédés communistes, nous appuyons sans réserve l'idéal qu'ils poursuivent de s'affranchir de la famine, de la misère et de la domination extérieure.

Afin de comprendre les peuples de l'Asie et de vivre en bons termes avec eux, il nous faut, ainsi qu'aux autres pays de l'Ouest, de la patience et de la tolérance, cela va de soi. Il nous faut aussi faire preuve d'imagination. Il nous faut essayer de nous représenter à nous-mêmes comme nous voient les Asiatiques. Nous trouvons difficile à comprendre, par exemple, l'intense préoccupation des peuples et des nouveaux chefs de l'Asie libre à l'égard du colonialisme et de l'impérialisme parce que nous savons que les anciennes puissances impérialistes se sont déjà retirées et ne sont pas en mesure d'imposer leur domination, même si elles le voulaient.

Les gouvernements et les peuples de ces mêmes puissances impériales d'hier sont parmi ceux avec lesquels nous avons les liens d'amitié les plus étroits, et nous voyons en eux des gens qui, loin d'être les ennemis de la liberté, la favorisent, en Asie et ailleurs, des gens qui possèdent maintenant les moyens et la volonté d'aider les nouveaux régimes, encore mal assurés, à résoudre leurs problèmes d'ordre politique et économique.

Mais leur propre histoire devrait permettre aux Canadiens de comprendre les Asiatiques, quand ils estiment que se gouverner soi-même vaut encore mieux qu'être bien gouverné. Nous devons également comprendre la méfiance et la suspicion de gens qui, pendant des années, ont cru,—peut-être à tort parfois,—qu'ils étaient victimes de préjugés et, parfois, d'arrogance raciale. Nous rappelant ces faits, nous comprendrons peut-être un peu mieux pourquoi tant d'Asiatiques ne voient pas aussi bien que nous l'abîme qui sépare le communisme de la démocratie, pourquoi ils hésitent à rallier notre camp sans réserve.